

192

LES SEPT

# MERVEILLES

## DU MONDE,

REVUE EN CINQ TABLEAUX, A SPECTACLE, MÊLÉE DE COUPLIETS.

PAR MM. CARMOUCHE ET VARIN,

Représentée pour la première fois à Paris, sur le Théâtre du Gymnase-Dramatique,  
le 26 juillet 1845.

### Personnages.

Saturne.....  
Madapolam.....  
Un monsieur de l'orchestre, *Maxime*.....  
Glaudius.....  
Cinq pour Cent, un cerf.....  
Vieux-Génius.....  
Laudanum, un Indien, *Concombre*.....  
Pharaon, un chasseur.....  
Un grognard.....  
Oremus.....  
Un actionnaire.....  
Abdomen.....  
Tom-Pouce.....  
Vert-génie, *Diane*.....  
Le Caprice.....  
La Routine.....  
Le génie du bon-sens.....  
Arthémise, *Caquetée*.....  
Sémiramis, *l'orangère*.....  
La Mode.....

### Acteurs.

MM. LANDROL.  
TISSERANT  
MONVAL  
SYLVESTRE.  
GEOFFROY  
DELMAS.  
RÉBARD.  
PIERRON.  
PASTELOT.  
ALBERT.  
AUFREB MAUGEIS.  
CLÉMENT.  
LE PETIT CHAUVIN  
M<sup>me</sup> DOCHE.  
DÉSIRÉE.  
LAMBQUIN,  
MELCY.  
MONVAL.  
ANNA-CHÉRI.  
LOBRY.

Habitants de l'île de Rococo, gardes, pages du Caprice.

## PREMIER TABLEAU.

L'ÎLE DU ROCOCO.

Le théâtre représente une salle du palais; table à droite, canapé à gauche.

SCÈNE I<sup>re</sup>.

SATURNE, LAUDANUM, ABDOMEN. *Ils*  
*sont endormis autour d'une table et ronflent*  
*en se répondant.*

SCÈNE II.

LES MÊMES, LA ROUTINE.  
UN GARDE, *à la porte.*  
On entre pas !

LA ROUTINE.

La Routine entre partout... ne suis-je pas dans mon palais... souveraine de l'empire du Rococo!...

LE GARDE, *s'excusant.*

C'est que le conseil délibère.

LA ROUTINE, *examinant les conseillers.*

En effet... ils dorment tous!... comme à l'ordinaire... c'est leur système de gouvernement... n'importe... tentons un effort... Je viens de rencontrer un joli jeune homme... un sylphe gracieux et très-éveillé... Il faut que j'obtienne la permission de le recevoir... je sens je besoin de varier mon existence. (*Elle frappe sur le dos de Saturne.*) Toc, toc, toc!

SATURNE, *sans ouvrir les yeux.*

Entrez!

LA ROUTINE.

Mais réveillez-vous donc, vieilles momies! (*Elle les secoue, ils se réveillent en bâillant.*)

SATURNE.

Tiens!... c'est la Routine mon épouse!... Madame, je suis charmé de vous voir... mais votre présence me contrarie... pourquoi venez-vous troubler les affaires d'État?

LA ROUTINE.

Parce que je m'ennuie horriblement... Qu'avez-vous résolu dans cette séance?

SATURNE.

Après des débats forts agités, où nos trois éloquences se sont pulvérisées tour-à-tour... j'ai pulvérisé Monsieur... (*Il indique Laudanum.*)

LAUDANUM, *se désignant.*

Monsieur a pulvérisé Monsieur. (*Il désigne l'Abdomen.*)

SATURNE.

Et Monsieur nous a pulvérisés tous les deux!

LA ROUTINE.

AIR : *Avant que ta voix anime.*(*Chatte métamorphosée.*)

Mais de tout ce bavardage,  
Voyons ce qu'il est sorti.

SATURNE.

Sans hésiter davantage,  
Nous avons pris un parti.  
Notre conseil, qui raisonne,  
A résolu qu'il fallait,  
Pour ne déranger personne,  
Laisser chacun comme il est!

LA ROUTINE.

Mais mon gracieux seigneur, vous raisonnez comme un bonnet de coton.

SATURNE.

De quoi vous plaignez-vous? nous sommes dans l'empire des merveilles...

LA ROUTINE.

Des vieilles merveilles!... des merveilles de bric-à-brac!... Tandis qu'il y a un petit coin sur la terre, où tout change, où tout est jeune, où les nouveautés poussent comme des champignons.

SATURNE.

Où prenez-vous ce territoire?

LA ROUTINE.

A Paris!

SATURNE.

L'antique Lutèce! et qui vous a raconté cette fable?

LA ROUTINE.

Vous savez qu'hier, il a fait de l'orage?

SATURNE.

Oui... le ciel était noir... Phœbus s'est caché... derrière un nuage...

LA ROUTINE.

C'étaient les journaux de la France, que le vent avait poussés jusqu'ici.

SATURNE.

Le vent? je le ferai arrêter! Et vous les avez lus?

LA ROUTINE.

Je les ai dévorés... j'ai vu que dans ce beau pays, il y avait du neuf tous les jours... les femmes doivent y avoir bien de l'agrément!... tandis qu'ici, toujours les mêmes figures.

SATURNE.

Cependant, vous me dites souvent que je suis bien changé.

LA ROUTINE.

Pas en beau!.. Mais enfin, comment marierez-vous la Mode, notre chère fille?

SATURNE.

- Je lui ferai épouser Mathusalem, un de mes anciens camarades... Mais où est-elle donc? Pourquoi n'est-elle pas encore venue baiser papa?

## SCÈNE III.

LES MÊMES, LA MODE.

LA MODE, *entrant.*AIR : *Je suis vraiment folle de la danse.*

Je veux montrer ma belle toilette:

Elle est coquette,

Elle est complète.

Et je plirai; car la toilette

Sera toujours

Chère aux amours!

En tous lieux,

- Je le veux,

A ma loi qu'on se soumette!

On dira:

Pourquoi ça?

Je suis la Mode... voilà!

Je veux montrer ma belle toilette, etc.

SATURNE.

Quelle est cette mise extravagante? vous êtes parfaitement ridicule!

LA ROUTINE.

Ridicule!.. la Mode ne peut pas l'être!

SATURNE.

Où avez-vous péché ce costume?

LA MODE.

Il m'est venu en songe. Je rêvais que mon amant m'apparaissait dans un nuage de mousseline.

SATURNE.

Votre amant !... le Caprice ! un galopin, un révolutionnaire, que j'ai exilé à Pantin.

LA MODE.

Je le vois encore... Il était là près de moi, et il me disait : J'arrive de Paris, j'en apporte les parures les plus fraîches, les plus ébouriffantes... et je les dépose à vos pieds... Et en effet, en m'éveillant, j'ai trouvé tout cela !

SATURNE.

Paris !... toujours Paris !... Laudanum, vous qui êtes chargé de la police, où avez-vous les yeux, mon pauvre ami ? Les journaux pénètrent dans mon royaume, les étrangers y pénètrent... tout y pénètre... il n'y a que vous qui ne pénétrez rien !

LAUDANUM.

Sire, je m'en étais reposé sur vous.

SATURNE.

Ceci ne justifie pas un ministre responsable... la situation est grave... venez Abdomen !... vous aussi, la Routine !

ENSEMBLE.

AIR : *Mottons-nous vite en voyage.*

Vous avez de fortes têtes,  
Vos conseils seront suivis,  
Surtout, si tous trois vous êtes  
Aujourd'hui de mon avis.

LA ROUTINE, à part.

Las ! à de pareilles têtes,  
Comment donner des avis ?  
Lorsqu'ils ne sont pas très-bêtes,  
Ils ne sont jamais suivis.

LAUDANUM et ABDOMEN.

Sire, quel honneur vous faites  
A vos conseillers choisis.  
Nous ne sommes pas si bêtes,  
Nous serons de votre avis.

(Ils sortent.)

SCÈNE IV.

LA MODE, puis LE CAPRICE.

LA MODE.

Qu'il était beau !... qu'il paraissait aimable !... Pourquoi n'existe-t-il qu'en songe !... ah ! je voudrais toujours fermer les yeux pour le voir. (Elle s'assied et s'assoupit. — Musique. — Un génie sort de terre derrière son banc, et vient lui donner un baiser qui la réveille.) O ciel !

LE CAPRICE.

N'ayez pas peur... c'est moi !..

LA MODE.

Vous ?... le Caprice ?... Vous existez donc réellement ?

LE CAPRICE.

J'existe et je vous aime !

LA MODE.

Vous m'aimez !

LE CAPRICE.

Je raffole de vous ! La Mode ! voilà l'être que je cherchais depuis longtemps... Vous me manquez ; mais je vous ai trouvée, et je m'attache à vous !

LA MODE.

On vous dit bien volage !... Serez-vous fidèle ?

LE CAPRICE.

Jamais ! ni vous non plus... Nous ne le serons qu'à l'Inconstance.

LA MODE.

Cette idée me sourit.

LE CAPRICE, se jetant à ses pieds.

Eh bien ! consentez à me suivre ? Vous n'êtes pas faite pour vivre obscure, dans l'empire du Rococo.

LA MODE.

Je le crois... Mais où me conduirez-vous ?

LE CAPRICE.

En France... J'y ai de nombreux partisans, surtout chez les dames... Et, si vous voulez, je vous enlève.

LA MODE.

Ce serait une folie !

LE CAPRICE.

Nous en ferons bien d'autres !

AIR : *Vite, Marie, à ta toilette.*

Cède à mes vœux, je t'en supplie,  
Fuyons sur l'aile du plaisir ;  
D'une odieuse tyrannie  
Je viens aujourd'hui t'affranchir !

LA MODE.

Un instant !

LE CAPRICE.

Je t'attends.

Consulte bien ton cœur ;  
L'amour calmera ta frayeur.

LA MODE.

Laisse-moi réfléchir !

LE CAPRICE.

Non ! non ! il faut partir !

Ici, ta vie est un supplice ;  
Crois-moi, quittons ces lieux maudits,  
Et suivons les pas du Caprice :  
Le bonheur l'appelle à Paris.

ENSEMBLE.

LA MODE.

Ici ma vie est un supplice ;  
Allons, quittons ces lieux maudits.  
En suivant les pas du Caprice,  
Le bonheur m'appelle à Paris.

LA MODE.

Dieu !... voilà papa !... (Elle se sauve.)

## SCÈNE V.

## LE CAPRICE, SATURNE, LA ROUTINE.

SATURNE, *entrant.*  
Grand Dieu!... O ciel!... Est-il possible!

LA ROUTINE, *à part.*  
Je ne me trompe pas... c'est ce joli jeune homme qui m'a parlé ce matin. (*Haut.*) Répondez, jeune adolescent, vous seriez-vous adressé à la fille pour arriver à la mère?

LE CAPRICE.  
Ma foi, non. J'ai fait l'aimable auprès de la mère pour arriver jusqu'à la fille.

LA ROUTINE.  
Freluquet!

SATURNE.  
Vos noms et prénoms?

LE CAPRICE.  
Vous ne me reconnaissez pas?... Je suis le Caprice, fils de l'Inconstance et du Désir.

SATURNE.  
Le Désir?... Je suis brouillé avec monsieur votre père.

LA ROUTINE.  
Hélas!

LE CAPRICE.  
Et je vous avertis que je viens vous révolutionner?

SATURNE.  
Moi, ou mon épouse?

LE CAPRICE.  
Tous les deux.

LA ROUTINE.  
Ah!...

LE CAPRICE, *bas à Saturne.*  
Vous vous ennuyez avec madame?

SATURNE.  
Oh! oui!

LE CAPRICE, *à la Routine.*  
Et ce vieux Rococo vous amuse médiocrement.

LA ROUTINE.  
Il ne m'amuse pas du tout!

LE CAPRICE.  
Vos sujets jouissent des mêmes divertissements... Je les ai vus bâiller... Oui, sire, vos sujets bâillent!

SATURNE.  
Ah ça, mon petit bonhomme, vous voulez bouleverser mon royaume, vous!... Vous ne savez donc pas que ce pays est celui des merveilles! Nous avons chez nous les sept merveilles du monde... et vous voulez renverser ça, vous?... Farceur!...

LE CAPRICE.  
Mais où en êtes-vous, mon vieux?... Sept merveilles!... Nous en avons par centaines, et tous les jours nous en découvrons de nouvelles!

SATURNE.  
Petit blagueur!

## LE CAPRICE.

C'est la pure vérité!... Nos merveilles sont jeunes, et les vôtres sont vermoulues... Je demande qu'on les mette à la retraite; on leur fera une pension, on les reléguera dans une chambre élevée...

SATURNE.  
Au grenier!

LE CAPRICE.  
Et il sera pourvu à leur remplacement.

SATURNE.  
Jamais!... C'est la guerre que vous me proposez?

LE CAPRICE.  
Eh bien! soit! la guerre! un duel entre nous!

LA ROUTINE.  
On m'avait dit que le duel était défendu.

LE CAPRICE.  
Oui, défendu par les avocats, devant les tribunaux.

SATURNE.  
Eh bien! bataille!... Je veux t'écraser!... Je t'enfouierai sous les murs de Babylone!

LE CAPRICE.  
Je me moque de Babylone... Nous venons de retrouver Ninive.

SATURNE.  
Ninive!... un canard de journal!

LE CAPRICE.  
Du tout.

SATURNE.  
J'ai bien entendu dire qu'un flâneur, en se promenant, et en faisant des bons hommes sur le sable, avait découvert un moellon, et avait crié: «Tiens! voilà Ninive!...» Mais je ne crois pas à la trouvaille de ce grand flandrin.

LE CAPRICE.  
Vous la verrez bientôt, elle vient par le roulage.

SATURNE.  
Brisons là... Quelles sont vos armes?

LE CAPRICE.  
Les phénomènes de Paris!

SATURNE, *riant.*  
Et vous comptez les faire venir?

LE CAPRICE.  
En trois secondes, par le télégraphe électrique!

SATURNE.  
Votre heure?

LE CAPRICE.  
Dans cinq minutes.

SATURNE.  
Le lieu du combat?

LE CAPRICE.  
L'arène du Gymnase!

SATURNE.  
Je vais passer la revue de ma vieille garde!

LE CAPRICE.  
Je vais réunir ma levée de 1845.

LA ROUTINE.  
Ah ! mon Dieu ! mon Dieu !... C'est tout ce  
que je puis dire.

ENSEMBLE.

AIR : *La guerre (bis)*. (Roi d'Yvetot.)

SATURNE.

La guerre ! la guerre !  
Bientôt tu verras  
Mon armée entière  
Voler aux combats.  
Car je ne crains guère  
Tous tes mirmidons.  
La guerre ! la guerre !  
Va, nous te battons !

LE CAPRICE.

La guerre ! la guerre !

Bientôt tu verras  
Voler ta troupe légère  
Nous ne craignons  
Tes vieux compagnons.  
La guerre ! la guerre !  
Va, nous te vaincrons !

LA ROUTINE.

La guerre ! la guerre !  
Et tout son fracas !  
Que voulez-vous faire ?  
Livrer des combats ?  
C'est trop téméraire :  
Vraiment, vieux barbon,  
A faire la guerre  
Vous n'êtes plus bon !

(*Le Caprice sort à droite, les autres à gauche.*)

FIN DU PREMIER TABLEAU.

DEUXIÈME TABLEAU.

L'ILE DES MERVEILLES.

Une plaine, un désert asiatique. A l'entrée d'une coulisse, à droite, on voit le commencement d'une des pyramides d'Égypte. A gauche, la jambe de la statue gigantesque de Jupiter olympien ; plus loin, une des colonnes du temple de Diane d'Éphèse.

SCÈNE VI.

SATURNE, LAUDANUM, LA ROUTINE,

GARDES, PEUPLE.

(*L'orchestre joue l'air du déserteur : LE ROI PASSAIT ET LE TAMBOUR BATAIT.*)

SATURNE.

Taisez-vous, tambour.

LAUDANUM, *lit.*

« Par ordonnance du roi Saturne, contresignée par son premier ministre, il est fait à savoir que les personnes qui voudraient obtenir la place de merveilles du monde, devront se présenter dans le plus bref délai... Tout individu est apte à devenir merveille, pourvu qu'il soit patenté, qu'il soit âgé d'au moins huit mille ans, et qu'il ait satisfait à la conscription ». (*Roulement.*)

SATURNE. (*Le peuple sort.*)

Eh bien ! mon cher Laudanum, comment trouves-tu cette ordonnance ?

LAUDANUM.

Sire, je la trouve bête, mais profonde ?.. Je vous ferai seulement observer que les individus âgés de huit mille ans sont fort rares.

SATURNE.

Tu sens bien que je ne regarderai pas à six mois de plus ou de moins.

LAUDANUM.

A la bonne heure... Mais on est merveille ou on ne l'est pas... Nous en avons sept, qui le sont par droit de naissance... Si vous en créez de nouvelles, ça fera crier.

SATURNE.

Eh bien ! on criera merveille !

LAUDANUM.

Ce sera une injustice.

SATURNE.

Ah ! ça, Laudanum, est-ce que tu serais un ministre irréprochable ?

LAUDANUM.

Ah ! Sire ! pouvez-vous me soupçonner ?

SATURNE.

Si tu l'es, dis-le !.. Je te nomme tout de suite huitième merveille du monde !.. ça me ferait plaisir ; car le Caprice nous menace d'une grande quantité de merveilles, et nous n'en avons que sept à lui opposer... Ce nombre est mesquin... et encore, sommes-nous sûrs de les avoir ?.. Sont-elles en bon état ?

LAUDANUM.  
Je l'ignore... Moi, je m'en repose sur vous.

SATURNE.  
Cet animal-là se repose toujours sur moi... c'est fatigant! Je vais les faire venir!..

LAUDANUM.  
Sire, je continue à m'en reposer sur vous.

SATURNE.  
A moi, monuments des temps anciens! à moi, prodige des siècles les plus reculés!.. à moi, colosse de Rhodes!

LAUDANUM.  
Sire, j'aurai l'honneur de vous prévenir que ce colosse, qui avait soixante-dix coudées de hauteur, environ cinq cents pieds, n'a plus que le bras.

SATURNE.  
N'avoir plus qu'un bras, quand on a eu cinq cents pieds!..

LAUDANUM.  
On a retrouvé sa tête au fond de la mer.

SATURNE.  
Quand il on sera temps, je demanderai sa tête! Sonnez les pyramides d'Egypte.

LAUDANUM.  
Elles sont là.

SATURNE.  
Bon! (*Il frappe du pied à la porte de la pyramide, qui s'ouvre, et le Pharaon en sort.*)

## SCÈNE VII.

LES MÊMES, LE PHARAON.

(*L'orchestre joue l'air des Mystères d'Isis.*)

LE PHARAON, parle sur la musique.

« Je suis le Pharaon, j'ai Memphis qui vaut Tyr,  
« J'ai les bords de l'Oxus et j'ai tout l'or d'Ophir.  
« Isis épargne Achbar, et des parfums d'Artha...  
« L'Ethiopien veut-il piller Eléphantine,  
« Et les hordes d'Horeb ou bien du Changalla? »

SATURNE, frappant du pied.  
Voyons, parlez donc naturellement, entre nous.

LE PHARAON.  
En qualité d'Egyptien, notre style est nécessairement hiéroglyphique.

SATURNE, comptant sur ses doigts.  
Voyons... Le colosse, une .. les Pyramides. deux... Jupiter, trois... le palais de Cyrus, quatre... Avons-nous ici la cinquième merveille, le temple de Diane d'Ephèse?

LAUDANUM.  
Présent.

SATURNE.  
Et la sixième, les murs de Babylone?...

LAUDANUM.  
Ils sont là, à côté..

SATURNE.  
Bien... et la septième... Rappelle-moi donc?..

LAUDANUM.  
Le tombeau de Mausole, élevé par la célèbre Artémise..

SATURNE.  
Ah!.. cette pauvre femme!.. et que fait-elle?

LAUDANUM.  
Toujours pleurant son époux... La voici.  
ARTHÉMISE (*en long voile de deuil*) entre avec la Routine.

AIR:  
Quel désespoir!  
Trop longue épreuve  
D'une veuve!  
Mon désespoir  
Finira-t-il enfin ce soir?

TOUS, étonnés.  
Que dit-elle donc?

ARTHÉMISE, d'un ton d'humeur.  
Ma foi, je dis ce que je pense!

SATURNE.  
Comment? Votre état de disponibilité vous fatigue?

ARTHÉMISE.  
Non, mais il m'ennuie considérablement!..

LAUDANUM.  
Seigneur... on aperçoit au loin un gros de troupes qui s'avance...

SATURNE.  
Ce sont les ravageurs de l'île du Rococo... Faites rentrer mon armée dans ses retranchements... Chaque corps donnera à son tour.

ARTHÉMISE, vivement.  
Je demande à donner la première!

LAUDANUM.  
Silence! dans les rangs!..  
(*Ils sortent par la gauche sur la musique qui sert d'entrée au Caprice, venant par la droite.*)

## SCÈNE VIII.

SATURNE, LE CAPRICE, LA ROUTINE.

(*La Routine et Saturne se placent à gauche, censés à la tête de leurs troupes; deux gardes sont derrière eux avec leurs bannières.*)

(*Le Caprice paraît suivi de Sylphes, portant des enseignes couleur d'arc-en-ciel, sur lesquelles on lit: A BAS LE VIEUX! VIVE LE NOUVEAU! Il est censé commander la manœuvre, et faire tenir le reste de sa troupe dans la coulisse.*)

ENSEMBLE.  
AIR: *Vive la musique* (Barcarole).

LE CAPRICE ET SES SOLDATS.  
Voici le Caprice  
Et ses étendards,

Brillante milice  
Des progrès, des arts.  
Malgré vos armées,  
O vieux combattants,  
Mes  
jeunes pygmées  
Ses  
Vaincront vos Titans.

SATURNE ET LES SIENS.

Voici le Caprice  
Et ses étendards.  
Sa faible milice  
S'offre à nos regards.  
Que les deux armées  
Restent dans leurs camps,  
Bientôt ces pygmées  
nos  
Fuiront Titans!  
vos

SATURNE, *mettant la main au-dessus de ses yeux.*

Ah ! ah ! petit révolutionnaire ! tu amènes... des tas de conscrits ?..

LE CAPRICE.

Et toi, qu'est-ce que tu as recruté ?.. des antiquailles ?

SATURNE.

Oui, mais solides, robustes !... D'abord, mon petit mirmidon, qu'opposerez-vous à cette merveille de Phydias.. cette belle statue de Jupiter olympien ? Statue d'or et d'ivoire ?

LE CAPRICE.

Oh ! en fait de belles statues... ça ne dit rien. Nous avons beaucoup de nos orateurs, de nos hommes d'Etat, et bien des actrices de nos théâtres...

SATURNE.

Qui ont des jambes comme celle-là ?

(*Il montre l'énorme jambe qui forme une coulisse.*)

LE CAPRICE.

Peut-être moins forte... mais qui sont couvertes de plus d'or.

SATURNE. (*L'orchestre joue Sémiramide.*)

Faites avancer Babylone.. avec son enceinte.

SÉMIRAMIS, *paraît.*

Est-ce l'ombre de Ninus qui m'arrache au sommeil !..

SATURNE, *regardant.*

Eh ben ! et votre enceinte ?.. elle l'a oubliée ; mais ça ne fait rien.

SÉMIRAMIS.

Seigneur, mes murailles sont connues ; elles sont fort élevées, bâties en briques, et d'une telle épaisseur que deux charriots peuvent s'y promener de front.

LE CAPRICE.

Sans accrocher... Connu ! connu !

SATURNE.

Avez-vous ça, à Paris ?

LE CAPRICE.

Bon !.. nous avons nos fortifications... notre ceinture de rempart, nos forts détachés.

SÉMIRAMIS.

Mais que peux-tu opposer à ma maison de plaisance de Nabuchodonosor, à ses magnifiques jardins suspendus ?

SATURNE.

Ah ! oui... par exemple !.. les jardins de Babylone ?

LE CAPRICE

Ils sont enfoncés par la Chaumière et le jardin Mabille.

SATURNE.

Qu'est-ce que c'est que Mabille ?

LE CAPRICE.

AIR des Bohémiens.

Charmante retraite !  
D'où l'on bannit papas, mamans !  
Où mainte lorette  
Vient perdre et trouver des amants.  
Là, la danse égare  
Le cœur, la jambe et le bon sens :  
L'odeur du cigare  
Au dieu d'amour y sert d'encens !

Viv' le bal Mabille,  
Dont le bon goût est le soutien,  
Car c'est là que brille  
Le Babylonien  
Parisien !  
C'est là qu'en quadrille,  
Dans la danse brille  
Le Babylonien  
Parisien !  
Venez, bon drilles,  
Légères filles,  
Ce joyeux jardin  
C'est votre Eden !

(*Tous reprennent en chœur et dansent sur le refrain.*)

SATURNE.

Eh bien ! vous me menez à Mabille.

LA ROUTINE.

Sans moi ?..

SATURNE.

Avec mon épouse... Tu viendras !.. et nous verrons... En attendant, appelez la fille de Jupiter et de Latone... la chaste Diane... Qu'elle vienne défendre son temple... ça la regarde.

LA ROUTINE.

Elle est sortie pour le moment.

SATURNE.

Son temple se défendra tout seul. Il est assez grand pour ça.

LE CAPRICE.

Il aura le dessous !.. à moi la ville de Paris ! la Chaussée d'Antin ! la ville de Londres !

SATURNE.

Ces trois villes... Qu'est-ce que ça ?

LE CAPRICE.

Les magasins monstres !

## SCÈNE IX.

## LES MÊMES. MADAPOLAM.

MADAPOLAM, s'élançant.

Voilà les magasins demandés. (*Il parait, vêtu en commis de nouveautés. Il tient à la main une perche, soutenant de grandes pièces d'étoffes rouges, de toiles blanches, imprimées, etc., et qui se trouvent accrochées au premier chassis, et forment un baldaquin.*) Que désire Monsieur ? Qu'est-ce qu'il faut à Monsieur ?

SATURNE.

En voilà un qui fait bien de l'étalage ?

LE CAPRICE.

M. Madapolam, qui fait la commission pour les grands établissements de la capitale.

MADAPOLAM.

Les véritables bazars de l'industrie française ! Les palais du négoce !.. Il faut voir ces splendides galeries, où l'architecture le dispute à la peinture, et la sculpture à la dorure... vous entrez... vous êtes saisi... arrêté..

SATURNE.

Par des voleurs ?

MADAPOLAM.

Par les commis... et par l'admiration... voyez ces temples du Mercure parisien... (*Il montre un dessin.*) En voici le plan... quelles dimensions gigantesques... et voyez ces fresques, ces arabesques...

SATURNE.

C'est l'immensité !

MADAPOLAM.

Oui, Monsieur... plus grands que de certains royaumes !

SATURNE.

Oh ! oh !

LE CAPRICE.

Dam ! le royaume de Monaco !

MADAPOLAM.

Il a deux mètres trente-cinq centimètres de moins que la ville de Paris ; on l'a mesuré. Voyez, Monsieur, que faut-il à Monsieur?... Les articles les plus nouveaux, articles de tous genres ? Depuis les cachemires de l'Inde, jusqu'à ceci. (*Il montre un parapluie.*)

SATURNE.

Drôle de pays !... vous élevez des monuments pour y vendre des parapluies !

MADAPOLAM.

Le bon commerçant ne néglige rien ! Voulez-vous les plus belles soieries?... Conduisez Monsieur à la rue de Lyon... Des florences?... Passez dans le quartier de ce nom... De la toile ? Partez pour Alençon... Des draps?... A Elbeuf. Des impressions?... A Tarare.

SATURNE.

Ah ! ça, mais ce sont des impressions de voyage.

MADAPOLAM.

Monsieur... nos magasins sont divisés en quartiers, en faubourgs, avenues, passages...

SATURNE.

Quand on entre là dedans, on est perdu...

MADAPOLAM.

Oui, Monsieur.

AIR

Dans ces palais qu'environnaient Rome et Sparte, Sitôt qu'on entre, on se croit égaré... Mais au public nous en donnons la carte ;

(*Il en montre une grande.*)

Voyez l'échelle... une lieue au degré !... De nos comptoirs c'est la topographie...

SATURNE.

Ah ça, mon cher, comment diable fait-on, S'il faut connaître la géographie Pour acheter un bonnet de coton ?

LA ROUTINE.

Profitez de cela pour m'offrir quelque chose de nouveau.

SATURNE.

Je veux bien vous offrir une petite robe d'été, à quinze sous l'aune.

MADAPOLAM.

On ne dit plus l'aune.

SATURNE.

Pardon... le myriamètre... non le kilomètre. Voyons... avez-vous quelques jolis indiennes ?

LE CAPRICE.

Faites voir à Monsieur les indiennes les plus à la mode à Paris dans ce moment-ci.

*Air du pas des sauvages, ballet de l'Opéra.*

## SCÈNE X.

LES MÊMES. Arrivée successive des *Io-ways*. (*4 hommes et 3 ou 4 femmes, dont l'une porte sur le dos un enfant au maillot.*)

LE NUAGE.

Ké ! ké ! ké !

TOUS.

Ah ! qu'est-ce que c'est que ça ?

LE CAPRICE.

J'ai l'honneur de vous présenter le premier chef de la nation... Le roi des indiens *Io-ways* : Miou-hu-shi-khaou.

SATURNE.

Connais pas... Il n'est pas dans l'atmanach royal.

LE CAPRICE.

Son nom veut dire le *Nuage blanc*. C'est plus clair.

SATURNE.

Nuage blanc !... Il est tout rouge

LE CAPRICE, en présentant un autre. Voici *Hen-mone-ia*.



SATURNE.  
Oh? *monnaie ya...* Il y a monnaie!... ça doit être le ministre des finances...

LE CAPRICE, *riant*.  
Son nom veut dire : *La pluie qui marche*.

SATURNE.  
Ah! oui... comme il a beaucoup plu depuis quelque temps!... *La pluie qui marche...* c'est de circonstance.

MADAPOLAM.  
Voici le *Petit loup*.

SATURNE.  
Ce grand là?

MADAPOLAM.  
Grand guerrier très-recommandable par sa douceur et son humanité!... Un jour, il fut entouré par un groupe d'ennemis, il en tua sept de sa main, mais il épargna le huitième, qui avait pris la fuite et qu'il ne put rattraper.

SATURNE.  
C'est un beau trait!... Ces peuples ne sont donc pas antropophages?

MADAPOLAM.  
Très-peu!... très-peu!... Ils ne dévorent leurs antagonistes que dans le cas de légitime défense.

SATURNE.  
C'est assez juste.

MADAPOLAM.  
Ou bien... quand ils ont quelqu'un à dîner... mais jamais entre leurs repas...

SATURNE.  
Je ne voudrais pas manger à leur table d'hôte!

LE CAPRICE.  
Voici *Oud-ta-oui-bu-ka-na...* Le général commandant... âgé de 11 ans.

LA ROUTINE.  
Et déjà commandant?

MADAPOLAM.  
Il fut nommé sergent-major le jour de sa naissance... en considération des services qu'il devait rendre par la suite.

LA ROUTINE.  
Mais ces indiennes que l'on doit m'offrir?

LE CAPRICE.  
Ils les ont avec eux... leurs armes, leurs enfants, leurs femmes, leurs tentes...

SATURNE.  
Leurs tantes aussi?... Toute la famille?

LE CAPRICE.  
Donnez la main aux dames.

MADAPOLAM *amène les femmes l'une après l'autre*.

Madame *Rutone-té-oué-ma*. (*Elle paraît portant un enfant emmaillotté.*) Epouse en troisièmes noces du sieur *Nuage blanc*. Son nom de demoiselle est *l'ours femelle qui marche sur le dos d'un autre*.

LA ROUTINE.  
Quel horrible nom!

MADAPOLAM.  
Nous avons, à Paris, beaucoup de personnes qui passent sur le dos des autres, et des gens distingués qui donnent aux objets de leur tendresse des noms aussi poétiques.

SATURNE, *à sa femme*.  
Toi, autrefois, tu m'appelais ton *rat*... Je t'appelais mon *petit chat*.

LA ROUTINE.  
A présent, vous ne m'appelez plus du tout.

MADAPOLAM.  
Ils vont vous donner un échantillon de leur musique.

(*Les Indiens prennent leurs tambours.*)  
UN MONSIEUR *de l'orchestre du public*.  
Pardon, Monsieur, une question : cultivent-ils le piano-forté?

MADAPOLAM.  
Ils méprisent cet instrument qu'ils ne connaissent point.

LE MONSIEUR.  
Je pense qu'ils ont au moins des orgues.

MADAPOLAM.  
Des orgues?... et pourquoi ça, mon cher?

LE MONSIEUR.  
Puisqu'ils sont dans la barbarie... Mon ami!

MADAPOLAM.  
Non!... c'est la seule chose de Barbarie qui leur manque!...

SATURNE.  
Heureuse ignorance.

MADAPOLAM.  
Le Nuage blanc va vous faire entendre le chant de guerre dont il est l'auteur, paroles et musique.

TOUS.  
Ah! voyons...

BIO-HU-SHI-KA-OU (*chanté*).  
*Howa-howa-otapa-otapa, etc.*

SATURNE.  
Ils me paraissent, dans leur chant, avoir échappé aux ravages de l'ut de poitrine.

LE MONSIEUR.  
Les avez-vous conduits à l'Académie royale de musique?

MADAPOLAM.  
Certainement!

LE MONSIEUR.  
Qu'est-ce qu'ils pensent de la musique de *Marie Stuart*?

MADAPOLAM.  
Ils aiment mieux la leur!

LE MONSIEUR.  
Je me range à cette opinion.  
LE NUAGE BLANC *s'ovance et fait un discours où l'on n'entend que ké hé, owa et ken lott... ken lott...*

SATURNE.  
Ils parlent de culotte?

LE MONSIEUR.  
Cela veut dire, sans doute, pantalon.

MADAPOLAM *parle à l'Indien*.  
Il dit qu'il avait toujours entendu parler de

la France; que s'il avait su que le lac salé était si grand, il ne serait pas venu... mais qu'il est bien flatté, et qu'il espère s'en retourner bientôt... Ils vont terminer par la danse de l'aigle.

(*Les Indiens dansent au son de leurs instruments.*)

## SCÈNE XI.

LES MÊMES, ABDOMEN.

ABDOMEN.

Seigneur, la tête du colosse de Rhodes, indignée, se présente pour entrer en lice.

SATURNE.

Très-bien!... qu'elle paraisse...

(*On entend un rugissement épouvantable poussé par les trombones, une tête monstrueuse, en bronze, sort de terre; les Indiens, épouvantés, s'enfuient en criant:*

Otapa! otapa! Manitou! manitou!

LE CAPRICE.

Ça?... c'est le roi melon, de la féerie en vogue à la Porte-Saint-Martin!

SATURNE.

Du tout, c'est un chef! le chef de mes merveilleuses troupes.. Vous voyez qu'elles sont commandées par une forte tête!

LE CAPRICE.

Oh! ne faites pas la vôtre!... Les géants sont enfoncés dans ce moment-ci... Et voici ce que Paris leur oppose.

(*L'orchestre joue : Il était un petit homme. Arrive Tom-Pouce dans la botte ou le sabot du Petit-Poucet.*)

TOM-POUCE.

Good boy! Good boy!

SATURNE.

Quel est ce bambin?

LE CAPRICE.

Ce n'est pas un bambin, c'est un général.

SATURNE.

Le général Jacquot?

LA ROUTINE.

Eh! non! le général Tom-Pouce!

LE CAPRICE.

Ne dites pas cela, il vous ferait un procès! Il en a fait un au théâtre des Variétés, qui s'était servi de son nom.

SATURNE.

Mais, petit embryon, tu ne fais donc que des procès?

TOM-POUCE.

Bah! Je joue aussi le Petit-Poucet.

SATURNE.

Tu joues le Petit-Poucet?... où ça?... dans une baraque?

LE CAPRICE.

Non! au théâtre du Vaudeville!

SATURNE.

Pas possible!

LE CAPRICE.

Tout le monde a pu le voir dans ce bocal dramatique où on le conservait précieusement!

SATURNE.

Dans de l'esprit-de-vin.

LE CAPRICE.

Non!... sans esprit.

SATURNE.

Et qu'est-ce qu'il fait ce petit bonhomme pour attirer la foule?

TOM-POUCE.

Je fais comme ça au public!

(*Il fait le geste des gamins.*)

SATURNE.

Et voilà ce qui a fait courir tout Paris?... On m'avait dit pourtant que le Français était né malin!

LE CAPRICE.

C'est vrai!... Il est né malin!... mais il est bien changé depuis sa naissance!...

SATURNE.

Et tu te crois de force à lutter avec mon colosse!

TOM-POUCE.

Un peu, mon neveu! J'entends le culbuter et prendre sa place.

LA GROSSE VOIX DU COLOSSE.

Marmouset!

TOM-POUCE.

Oui, mesurons-nous ensemble! (*Il s'élançe pour renverser la tête, mais elle ouvre une énorme bouche et l'avale.*)

TOUS (riant.)

Ah! ah! ah!

LE CAPRICE.

Il a fait comme Paris... il l'a gobé!...

SATURNE.

Le voilà fricassé et il en sera de même de tous vos phénomènes microscopiques! Et, que mettez-vous à côté de ma troisième merveille? Le palais du grand roi Cyrus, qui, dans une affaire de Thymbrée, causa la ruine de Crésus.

LE CAPRICE.

Oh! nous avons aussi des affaires timbrées et des défaites de Crésus; tenez, voilà la Bourse!

## SCÈNE XII.

LES MÊMES, LE CINQ-POUR-CENT.

(*On voit paraître un petit monument représentant la Bourse, et plusieurs hommes et femmes tenant des calepins.*)

CHŒUR.

AIR: *Tatapan.*

D'Avignon

A Lyon!

Du Vierzon!

Du Dijon!

Il faut que j'entre

Dans le centre!

Saint-Quentin!  
 Saint-Germain!  
 Moi du Sceaux!  
 Du Bordeaux!  
 Ou du Caen!  
 Je veux du Fécamp!

LE CINQ-POUR-CENT, *entrant.*

*(C'est un petit bossu, habillé de couleur pourpre. Il porte un thermomètre sur lequel on voit écrit d'un côté PAIX, et de l'autre GUERRE; il accourt vif et tortillant.)*

Me voilà moi... Y a-t-il quelqu'un d'enfoncé? qu'il vienne se refaire avec moi!..

TOUS.

Vous?

CINQ-POUR-CENT.

Cinq-Pour-Cent! le petit Cinq-Pour-Cent!

SATURNE

On vous disait mort.

LE CINQ-POUR-CENT.

Que non! que non! j'ai été malade! Tous les ans, comme ça, j'ai la fièvre pendant quelques mois... on veut me faire des petite saignées... on me dit que je dois rester à la chambre... que je ne dois plus en sortir... mais je les laisse dire.. Je vas faire une petite promenade au Luxembourg et je reviens sur mes jambes et content comme un roi... Ah! ah! *(Il saute.)*

LE CAPRICE, *le retenant.*

Prenez garde de tomber!

LE CINQ-POUR-CENT.

Quand je tombe, je me relève!

SATURNE.

Est-il drôle ce petit gaillard! avec son habit amarante.

LE CINQ-POUR-CENT.

Dis plutôt qu'il est de ma rente! Entends-tu, vieux burgrave!

SATURNE, *indigné.*

Il m'insulte!.. Polisson!.. taisez-vous!

LE CINQ-POUR-CENT.

Je me rebiffe, mon bonhomme!

SATURNE.

Séditieux, baissez le ton!

LE CINQ-POUR-CENT.

On ne le fait pas baisser comme on veut!... ton, ton, ton taine, ton, ton!

SATURNE, *furieux.*

Encore!.. On ne pourra pas le réduire! Oh! que si!..

LE CINQ-POUR-CENT.

Essaie donc! *(Il lui fait la nique avec son index qui est fort long.)* Avec une chibouk!..

SATURNE, *tirant son sabre.*

Ah! c'est comme ça! attends, galopin! tiens! *(Il lui coupe le doigt.)* Le voilà réduit d'un dixième toujours.

LE CINQ-POUR-CENT *relève la main et lui montre encore cinq doigts*

Laisse donc... me voilà encore au pair!

SATURNE.

Attends! Je vais t'aplatir, tu ne t'en relèveras plus! *(Il le frappe.)* Ahain! ahain!

CINQ-POUR-CENT, *riant.*

Je suis d'une bonne pâte, plus on me bat, plus je monte!..

*(En effet, plus Saturne cherche à le battre, à le couper, plus il s'élève.)*

TOUS.

Il monte!.. il monte!..

CINQ-POUR-CENT.

Comme une asperge... adieu, mon cher, comptez sur moi et sur tout mon intérêt!..

TOUS.

AIR : *A boire, à boire.*

Il monte, (3 fois)  
 Je

Et j'y trouve son compte :  
 Et j'y trouve mon

Lorsque l'on a du cinq pour cent,  
 L'intérêt doit aller croissant.

SATURNE.

Il monte toujours...  
*(Changement à vue. Le théâtre représente une chambre romaine.)*

SATURNE.

Tiens! qu'est-ce qui descend là... où sommes-nous, une boutique de comestible?

LE CAPRICE.

Un vieux classique comme vous ne reconnaît pas le salon d'un vieux Romain.

SATURNE.

Ah! au fait... oui, les dieux domestiques.

LA ROUTINE.

Les vieux domestiques?

SATURNE.

Non, les pénates... *(Il regarde à droite.)* Quelle est cette jeune fille? Je connais ce costume. Sans doute la chaste *Lucrèce*... qu'elle vous serve d'exemple, madame! La vertu reçoit toujours sa récompense... elle va empocher dix mille fr. de l'Académie...

LE CAPRICE, *à mi-voix.*

Du tout... c'est la touchante *Virginie*!.. Laissons-la seule!

LA ROUTINE.

Est-ce qu'elle craint le monde?

LE CAPRICE.

Elle l'aime beaucoup, mais dans la salle... Venez! venez!..

SATURNE.

Elle va déclamer?..

LE CAPRICE.

Oui!.. chut!..

SATURNE.

Chut!..

LA ROUTINE

Chut!..

*(Il sortent mystérieusement par la gauche.)*

FIN DU DEUXIÈME TABLEAU.

## TROISIÈME TABLEAU.

VERTGÉNIE, OU L'AMOUR D'UN BON PÈRE.

## SCÈNE XIII

VERTGÉNIE *s'avance; on joue l'air* : Oui, c'en est fait, je me marie.

Oui, c'en est fait, ce soir, enfin, l'on me marie,  
Mon cher Olibrius me mène à la mairie!...  
Et je viens ici faire, en style familial,  
Les plus nobles adieux à tout le mobilier.  
Dieux lares, qui sentez ici toute ma peine,  
Loin de vous et d'un père à jamais on m'entraîne.  
Adieu, mon vieux miroir, dont le tain éternel  
Seul retraçait le mien à son œil paternel.  
Adieu, mon lit de fer où je rêvais ménage,  
L'acajou de l'hymen sera moins doux, je gage;  
Adieu, mon coffre au sel, adieu, mon pot-au-feu,  
Où j'écumais si bien du bon bouillon, adieu!...  
Coquemar où mes mains mêlaient le miel et l'orge...  
Alors que mon vieux père avait mal à la gorge!...  
Oh! je vous oubliais, pincettes du foyer!...  
J'ai dit adieu, je crois, à tout le mobilier!

## SCÈNE XIV.

VERTGÉNIE, VIEUX-GÉNIUS, CAQUETÉE  
*et plusieurs voisins et bonnes; il arrive gravement et la contemple.*

VIEUX-GÉNIUS.

Je pourrais te parler du jour de ta naissance;  
Ce serait inutile, et tu le sais, je pense.  
Au moment de l'hymen un conseil solennel!  
Prends bien garde aujourd'hui de renverser le sel...  
Cela porte malheur... Dans ton nouveau ménage,  
Garde bien le foyer pour être toujours sage.  
Fuis bien le bal Mabille et les maisons de jeu.  
La vertu d'une femme est du lait sur le feu!  
Redoute les dandys, crains les lions infâmes,  
Et ne fais amitié qu'avec des sages-femmes.

(D'un ton ému.)

De grâce, aie un garçon, pour qu'on ne puisse, un jour,  
Te voler ton enfant... sous prétexte d'amour...  
Du pauvre vétéran, tu vas fuir la caserne...  
Oh! dans ce noir logis que tout deviendra terne!...

VERTGÉNIE, *tendrement.*

Mais... pour frotter ici, parfois je reviendrai,  
Et les bas paternels, je les ravauderai.

VIEUX-GÉNIUS.

Et les siens... non... Un gendre, autre paire de man-  
[chrs.]

VERTGÉNIE, *avec ame.*

Les mois n'auront-ils plus au moins quatre dimanches?

VIEUX-GÉNIUS.

Ah! ce mot vient du cœur!

VERTGÉNIE, *avec un doux reproche.*

Vous pleurez, c'est affreux.

VIEUX-GÉNIUS.

Oui, c'est le sentiment qui me sort par les yeux!  
Nous autres vieux grognards, voilà comme nous sommes:  
De vrais cœurs de caniches en nos poitrines d'hom-  
[mes.]  
(Il la presse en pleurant sur son cœur.)

VERTGÉNIE.

Ne pleurez plus...

(Tambours.)

VERT-GÉNIUS.

Non! non! quand le rappel me somme,  
Je quitte, en bon lapin, ma bouteille ou mon somme.  
Et, comme hier encore Apicpus le disait,  
On peut être bon père et rester bon bizet!  
Allons au corps-de-garde...

VERTGÉNIE.

O dieux! encore attendre!  
Dès ce soir, avec moi, j'amènerai mon gendre;

VIEUX-GÉNIUS, *avec amertume.*

Je vais me signaler dans un péril urgent,  
Et nous verrons après si je serai sergent!  
Un moins digne que moi sera nommé, peut-être...  
Honoré... décoré... qu'importe! On est le maître!...  
Qu'on le nomme officier. (A Vertgénie) Toi, qui fais  
[mon bonheur]  
Je reviendrai te voir... ça vaut la croix d'honneur!

## SCÈNE XV.

VERTGÉNIE, CAQUETÉE.

CAQUETÉE.

Apicpus est venu.

VERTGÉNIE.

Supprime tes éloges...

(Lui prenant le bras.)

Il ose m'adresser... une ouvreuse de loges!  
Qui m'a dit: « Ma mignonne, au lieu d'Olibrius,  
« Comme vous feriez mieux d'écouter Apicpus!  
« Un homme comme il faut, et si bon pour les femmes;  
« Qui, pour vous, dans la presse, aurait mis des récla-  
[mes!]

« De vous donner un sort il serait occupé;  
« Vous auriez du grand-livre... et peut-être un coupé!»  
Et puis, que sais-je encor tout ce qu'elle bredouille!...  
J'écoutais coasser cette vieille grenouille,  
Tu sais, avec le cœur d'effroi terrifié,  
Comme sur un crapaud lorsqu'on a mis le pié.

CAQUETÉE.

Il veut semer vos jours de brillants et de roses,  
Et déjà vous envoie ici pas mal de choses...

(Elle montre une corbeille.)

VERTGÉNIE, *indignée.*

A moi! Quand mon futur, en m'offrant tous ses vœux,  
Ne m'a jamais donné que trois de ses cheveux!

CAQUETÉE.  
Vous refuserez donc le présent ?

VERTGÉNIE.  
Je l'atteste !...  
Le présent fait souvent notre avenir funeste !  
(Avec terreur.)  
Cette horreur d'homme !... il vient ! (Se remettant.)  
Pars !...

CAQUETÉE.  
Seule ?

VERTGÉNIE.  
Je le veux !  
Ma vertu reste là... Va, va, nous serons deux !

## SCÈNE XVI.

GLAUDIUS, VERGÉNIE.

GLAUDIUS, *interdit*.  
Un parfum virginal ici monte à la tête !...  
J'ai le cœur qui me bat... je sens que je suis bête !...

VERTGÉNIE, *d'un air digne*.  
Quand papa n'est point là, devez-vous donc venir ?...

GLAUDIUS, *timide*.  
Je viens vous demander à vous entretenir...  
D'une chose importante...

VERTGÉNIE.  
Ah ! pas de ça, Lisette !  
Vous vous croyez, sans doute, auprès d'une grisette !

GLAUDIUS.  
Mon amour... mes cadeaux...

VERTGÉNIE, *lui montrant le panier*.  
Reprenez ce cabas !

GLAUDIUS.  
Refuser des cadeaux !... Ah ! ça ne se fait pas...  
Refuser ce burnous ! Pourquoi ? Je le demande,  
Est-il donc trop petit ?

VERTGÉNIE, *avec hauteur*.  
C'est moi qui suis trop grande !

GLAUDIUS.  
Et ce chapeau ?

VERTGÉNIE.  
De grâce, ôtez-le de mes yeux !...

Je n'ai jamais porté qu'un bonnet vertueux.

GLAUDIUS.  
Gardez-le, je t'en prie !

VERTGÉNIE.  
Oh ! dieux grands ! Par exemple !  
Pourrais je, dites-moi, l'aller offrir au temple ?

GLAUDIUS.  
Ah ! je te donnerais, tant j'ai le diable au corps,  
Et des mille et des cent, des milliards de trésors...  
Veux-tu, dans un coupé, briller à la portière ?  
Aux Champs-Élysées faire aussi ta poussière ?  
Veux-tu d'immenses schals, bleu clair ou nacarat ?  
Jouer le lansquenet ou bien le baccarat ?  
Veux-tu les Indiens ? Veux-tu manger Tom-Pouce ?...  
Parle... Je donnerais, tant mon amour me pousse,

Pour être en paradis, pour sortir de l'enfer,  
Toutes mes actions dans les chemins de fer !...  
Je ne vis que pour toi... mais pour toi, sans seconde !...  
Et seuls dans l'univers...

VERTGÉNIE.  
Oh ! c'est la fin du monde !

GLAUDIUS.  
Je te donnerai tout !...

VERTGÉNIE.  
Je vaud plus cher que ça !

GLAUDIUS.  
C'est pour Olibrius, tous ces beaux refus-là !

VERTGÉNIE.  
Oui, na !

GLAUDIUS.  
Mais il ne peut t'épouser !...

VERTGÉNIE.  
Parlez vite !...

GLAUDIUS.  
Dam ! le pauvre garçon...

VERTGÉNIE.  
Qu'a-t-il ?

GLAUDIUS.  
Une gastrite

VERTGÉNIE, *avec ame*.  
Grands dieux ! il est malade !...

GLAUDIUS.  
Oui, n'en attends plus rien !

VERTGÉNIE.  
Qu'importe qu'il soit mort, pourvu qu'il m'aime bien !

GLAUDIUS, *avec rage, à part*.  
Ah ! je veux me venger, puisque l'on me promène,  
Et faire une salade avec cette romaine !  
(Appelant.)  
Maxime ! Prends ton bien !

## SCÈNE XVII.

LES MÊMES, MAXIME, puis CAQUETÉE, ORÉMUS, SUITE.

VERTGÉNIE.  
Un homme ici caché !...

GLAUDIUS.  
Va, tu me le pastras un peu plus qu'au marché.  
(Il sort.)

VERTGÉNIE, *saisie par Maxime*.  
A la garde ! au secours !..

MAXIME.  
Ah ! ah ! ça t'épouvante !

CAQUETÉE, ORÉMUS, *accourant avec effroi*.  
Que faites-vous ? un rapt ?..

MAXIME, *d'un air tranquille*.  
J'arrête une servante !..  
(On entraîne Vertgénie.)

VERTGÉNIE.

Ah ! laissez-moi du moins, en style familier,  
Adresser mes adieux à notre mobilier !..

MAXIME.

Tu ne fais que cela... marchons...

CAQUETÉE, ORÉMUS, se regardant.

Ah ! quel mystère !..

## SCÈNE XVIII.

LES MÊMES, VIEUX-GÉNIUS.

(On entend le marteau d'une porte.)

VIEUX-GÉNIUS, en dehors..

Ouvrez !..

CAQUETÉE, et les autres..

Vieux Génius !..

VIEUX-GÉNIUS.

Ouvrez donc, la portière !

(Caquetée va ouvrir ; Vieux-Génius entre avec son schako.)

VIEUX-GÉNIUS.

J'ai pu quitter le poste et je reviens joyeux !

ORÉMUS.

Comment lui dire ?..

VIEUX-GÉNIUS.

Tiens ! bonsoir !..

ORÉMUS, avec embarras.

Bonjour, mon vieux !..

VIEUX-GÉNIUS.

Que dis-tu de ma fille si chère ?..

ORÉMUS, montrant Maxime.

Il t'a destitué...  
Quoi ?

VIEUX-GÉNIUS.

MAXIME.

Tu n'es plus son père !

ORÉMUS.

Pour femme de ménage, il la prend...  
Oh jamais !

VERTGÉNIE.

VIEUX-GÉNIUS, ahuri.

Hein ? Où ?.. de quoi ?.. C'est faux !.. Vous me parlez  
[anglais.]

ORÉMUS.

Pour deux cents francs par an, le vin, les blanchissages !  
De l'amour d'Apicpus voilà quels sont les gages.

VIEUX-GÉNIUS.

Vengeance ! mon bancal !.. mais non, il n'en faut point  
Et quand on est bon père il suffit d'un bon poing.  
Tu désarmes ma main ?..

ORÉMUS.

Que ta fureur tempère...  
Toi, tu n'as pas d'enfant ! Et moi... je suis tant père !

VIEUX-GÉNIUS, désolé.

VERTGÉNIE, effrayée et défaillant.

Ah ! papa ! je m'en vais !..

MAXIME, menaçant.

Voici le tribunal.

VIEUX-GÉNIUS, soutenant sa fille.

Toi, qu'on trouve si bien, peux-tu te trouver mal !..

(Arrivent les Romains et un huissier à verge, tenant une housine. Il place un fauteuil sur une table ou sur un gradin.)

VERTGÉNIE, se jetant à leurs pieds.

Je suis votre obligée et tres-humble servante !

Mais non pas de monsieur...  
MAXIME, montrant Glaudius, qui vient.Le juge se présente...  
GLAUDIUS après s'être placé sur sa chaise curule,

Ainsi qu'au jugement de défunt Salomon,

Il s'agit d'un enfant... d'un état et d'un nom...  
(Montrant les parties adverses.)L'un dit : je suis son maître, et l'autre dit : son père !  
MAXIME, avec force.Chez moi, pendant quinze ans, j'eus pour bonne sa  
[mère !..Or, cette bonne avait un enfant...  
GLAUDIUS, approuvant.Je le crois !..  
MAXIME, montrant Vieux-Génius.Et nourrissait le sien, qu'elle perd à trois mois...  
En cueillant des lilas au bois de Romainville !..

C'est en vain qu'on l'affiche aux murs de Belleville,

L'enfant ne revint pas... Comme il la payait bien,

Pour gagner son argent, elle donna le sien.  
GLAUDIUS.Très-logique !..  
VIEUX-GÉNIUS.Un enfant pour un autre... Où voit-on ?..  
GLAUDIUS.Ça se voit tous les jours dans Jeanne et Jeanneton !..  
VERTGÉNIE.Mon père !..  
VIEUX-GÉNIUS.Etouffez donc le cri de la nature !  
GLAUDIUS.Si vous récidivez gare la préfecture !..  
Ecoutez mon verdict.. (On murmure.) Silence ! tai-sons-nous.  
LES AUTRES.Oh ! le gueux !  
MAXIME, à l'huissier.Un mylord ?..  
VERTGÉNIE.J'aime mieux, ô misère,  
(On vient pour la saisir.)  
GLAUDIUS, faisant signe de sortir.)Vivement !..  
VERTGÉNIE.Oh ! affront !..  
VIEUX-GÉNIUS, dont les gestes ont annoncé  
la folie.C'en est fait... désespoir !  
(D'un air sinistre.) Souffrez qu'en a parté... je lui  
dise bonsoir.

VERTGÉNIE, suppliante.

Ce que vous avez fait, vous pouvez le défaire !  
Par pitié, tuez-moi...  
Digitized by Google

VIEUX-GÉNIUS *cherchant, embarrassé.*

Mais... un boucher, ma chère ?

(*Frappé d'une idée.*)

Oh! c'est moi qui le suis...

VERTGÉNIE, *le priant.*

Frappes-moi... j e le veux

Hi! Vous me faites mal!

VIEUX-GÉNIUS, *qui la pince avec effort.*

Je fais ce que je peux!

GLAUDIUS, *brusquement.*

Est-ce fait?..

VERTGÉNIE, *bas.*

Griffez-moi!..

VIEUX-GÉNIUS.

Voilà!.. Quand tu m'en presses,

(*Il étreint en délirant.*)

Père, on peut étouffer son enfant de caresses!..

LES ROMAINS, *effrayés.*

Elle tombe!..

VIEUX-GÉNIUS, *hébété.*

Non, non, elle sort d'embarras!

LES ROMAINS, *rageant.*

Crrr!

VIEUX-GÉNIUS, *en délire.*

Tiens!.. la trouves-tu bonne? (*Il rit.*) Ah! ah!

TOUS, *furieux.*

A bas! à bas!

(*Ils se précipitent sur Glaudius qui se sauve.*)

SCÈNE XIX.

SATURNE, *entrant effrayé.*

Eh ben... eh ben... des voies de fait!

LA ROUTINE, *de même.*

Cette tragédie tourne au mélodrame!..

SATURNE, *à Vertgénie.*

Mademoiselle, permettez... je vais vous reconduire à votre loge. (*Il lui donne la main et la fait sortir.*)

LA ROUTINE.

Appelez la force armée!

LE CAPRICE.

N'ayez pas peur... j'ai encore quelques vieux soldats de la République et de l'Empire... à moi, ma vieille garde.

LE GROGNARD, *entrant.*

Présent, général! *Il présente l'arme.*

SATURNE.

Oh! oh!.. un vieux de la vieille... Est-ce qu'il vient du Palais-Royal?

LE CAPRICE.

C'est le Cirque National.

LE GROGNARD.

AIR : *Veillons.*

Je vous représente l'Empire...

Le cirque est toujours sur mon dos.

(*Il se retourne, et on lui voit le Cirque en guise de giberne.*)

Je parle peu... mais comm' je tire!

Et c' n'est pas ma poudre aux moineaux.

Victoire (*bis*).

Je n'dis qu' ça, corbleu! c'est assez.

Les lauriers et la gloire,

Sont l' pain d' munition des Français!

Avec des blagues sur la gloire.

On plait toujours aux Français.

SATURNE.

Ah! mon bonhomme, c'est bien usé ce que vous rabâchez-là.

LL GROGNARD.

Vieux rococo! vas au Louvre, c'est là que tu verras d' l'ancienne et de la nouvelle gloire, et comme quoi nous tapons dur de père en fils!... Vas au salon, vas-y donc, vieille borne fontaine!..

LA ROUTINE.

Le salon de peinture! oh! que je voudrais le voir!..

LE GROGNARD.

Sans vous déranger, mon ancienne, j' vas vous montrer ce qu'il y avait de mieux; allons, gare ma bataille!

Vous n'avez qu'à vous bien tenir, tas de rapiers d'Africains et de Marocains!.. En avant la prise de la Smalha, c'te toile vous prouvera que nous savons en découdre.

LA SMALHA.

(*Musique : fragment de la Caravane du Caire. — Ici le déroulement du tableau qui occupe le fond. — Le grognard se pose et prend sa lunette en attitude de l'empereur.*)

TOUS, *surpris.*

Comment! il y en a encore! il y en a encore!

LE GROGNARD.

Oh! si vous avez affaire... vous pouvez aller diner, vous reviendrez demain matin. Vous en auriez comme ça pendant trois jours... mon peintre n'est pas de ces feignants qui vous font des tableaux grands comme des miroirs à barbe!

AIR :

Braves soldats! très-bien! La belle affaire!

Cavalerie en avant! en avant!

(*Parodiant Stanislas.*)

Si tu vois ça d' ta demeure dernière,

P'tit caporal, tu dois être content!

Oui, Napoléon doit sourire!

Car des Français la valeur s'entretient,

Et des plus beaux jours de l'empire

Horace Vernet se souvient!

(*Le tableau disparaît. Le théâtre change et représente une campagne.*)

FIN DU TROISIÈME TABLEAU.

## QUATRIÈME TABLEAU.

## L'HIPPODROME.

Le théâtre change et représente une campagne.

## SCÈNE XX.

SATURNE, LA ROUTINE, LE CAPRICE,  
UN PAYSAN, qui a une tête de cerf; UN CHASSEUR.

(Ici éclate une grande musique, fanfare de chasse, des aboiements de chiens et des cris : Tayaut! Tayaut.)

UN CERF poursuivant un chasseur dont il tient le fusil.

Tayaut! tayaut! alali

LE CHASSEUR, se sauvant.

Messieurs, messieurs! protégez-moi?

LE CERF, le prenant au collet.

Marche, nous nous expliquerons devant l'autorité!

SATURNE.

Un cerf qui poursuit un chasseur, c'est le monde renversé!

LE CERF.

Je suis dans mon droit!.. Figurez-vous que j'étais à brouter bien tranquillement... lorsque j'aperçois cet animal...

LE CHASSEUR.

Animal, vous-même!

LE CERF.

Tu n'as pas la parole!.. Lorsque je l'aperçois qui me mettait en joue!.. il aurait pu me faire du mal... il allait commettre un cerficide.. Je lui cours sus je le désarme et je l'arrête en flagrant délit!

SATURNE.

Voilà justement ce qui m'étonne, car enfin les cerfs...

LE CERF.

Voyez l'article... les cerfs ont la loi pour eux. « Il est défendu de tirer sur aucun animal à poil ou à plumes, depuis le 1<sup>er</sup> mars jusqu'au 28 février inclusivement! »

SATURNE.

C'est-à-dire qu'on ne peut plus chasser?

LE CERF.

Si fait! On peut chasser ses domestiques. C'est permis!.. Mais pas les lièvres, ni les perdreaux, ni tout le reste?

SATURNE.

En ce cas, les animaux doivent mener une vie de chanoines...

LE CHASSEUR.

Je crois bien les fainéants!.. ils se promènent, ils cultivent les arts, ils s'amusent à faire leurs portraits... c'est depuis ce moment-là que nous avons *Les Animaux peints par eux-mêmes*.

SATURNE.

C'est effrayant... le gibier se multipliera à l'infini, qu'est-ce que vous en ferez après ça?..

LE CAPRICE.

Oh! nous n'en sommes pas embarrassés... nous en ferons des vaudevilles!

SATURNE.

Des vaudevilles?.. Je préfère le civet.

LE CAPRICE.

Dernièrement nous avons accommodé un biche au bois avec des poissons et des légumes.

SATURNE.

C'était-il bon?

LE CAPRICE.

Les décors et les costumes étaient superbes!

LE CHASSEUR.

J'aurais été curieux de voir cette pièce de venaison.

LE CERF.

Ah! tu tiens toujours à manger du gibier, eh bien, tu vas me suivre chez M. le Maire!..

LE CHASSEUR.

Je n'irai pas!

LE CERF.

Ah! ça tu te rebiffes? (*Il se recule et le couche en joue.*) Gare à toi! en joue! feu!

SATURNE, effrayé.

Arrêtez, arrêtez!.. (*Il le poursuit.*)

## SCÈNE XXI.

LES MÊMES, DIANE, PUIS LES ÉCUYÈRES.

DIANE, paraissant.

Arrêtez!.. où diable courez-vous comme des insensés?

SATURNE.

Je cours le cerf.

DIANE.

Il n'y a que moi qui ai le droit de le courre!..

SATURNE.

Vous!

DIANE.

On vient de me l'accorder tout-à-l'heure!... on m'a nommée directrice de l'Hippodrome!..



SATURNE.

L'Hippodrome!.. quelle est cette nouvelle folie?

DIANE.

C'est un monument magnifique et pas cher, où l'on entre pour la bagatelle de vingt sous!.. c'est à portée de tout le monde pourvu qu'on ait une voiture!

SATURNE.

C'est donc encore un spectacle?

DIANE.

Et un spectacle ravissant!.. on y voit de tout!.. et par la suite on y verra bien autre chose!.. mais nous avons déjà des chevaux, des singes, des Jockeys, des amazones, de la pluie et du soleil! et.. Il n'y a que l'Hippodrome où le public puisse jouir d'une chasse au cerf.

SATURNE.

Diable! ça doit être fort coûteux s'il vous faut un cerf pour chaque représentation?

DIANE.

Du tout!.. le voilà!.. (Elle montre le cerf.) c'est toujours le même!.. nous le relançons deux fois par semaine!..

SATURNE.

Pauvre bête!.. vous le relancez avec une meute, une véritable meute?

DIANE.

Sans doute!

SATURNE.

Des chiens vivants?

DIANE.

Très-vivants! ils ont des dents.

LE CERF.

Mais ils ont donné leur parole d'honneur qu'il ne me mordraient pas! Ils courent après moi en musique, moi, je me salue en musique, quand nous avons fait nos trois tours, nous rentrons à l'écurie pour dîner ensemble!

SATURNE.

Ça doit être palpitant d'intérêt.

LE CERF.

Voilà comme j'entends l'état de cerf!

DIANE.

Et nos courses! nous en avons de toutes sortes! course à pied, course à cheval, course de haies, course au cocher!

SATURNE.

Bah! des courses! on en voit partout!... au Champ-de-Mars, à Versailles, à Chantilly!

DIANE.

Que voulez-vous, c'est une fureur!

Ara nouveau de Clapisson.

Partout en France, on court, on court!

La méthode

Est à la mode:

Comme partout on court, on court,  
Cherchez le chemin le plus court.

Sur le turf des honneurs lancés,  
Que de coureurs pleins de mérite,  
Qui par des sots sont distancés:  
Car la sottise est bien plus vite!  
Partout en France, etc.

Ainsi procèdent nos dandys;  
En courant, on s'aime, on s'accoste...  
Pour aller au Café de Paris,  
On prend quatre chevaux de poste!...  
Partout, etc.

A fin-courant, ce terme encor  
Vous peint cette rage courante...  
Pour atteindre les pommes d'or,  
Notre époque est une Atalante!..  
Partout, etc.

Nous ferons, au cirque athénien,  
Courir tigre, lion, cavale...  
Et même, nous espérons bien  
Faire courir... la capitale!  
Partout en France on court:  
La Méthode, etc.

SATURNE.

C'est ce que nous verrons.

DIANE.

Vous allez en juger. (Elle donne un son de cor et aussitôt s'élançe un escadron de femmes vêtues en amazones.)

### CHOEUR DES AMAZONES.

Air de la Saint-Hubert (de Julien).

Faut-il forcer à ta voix  
Le gibier dans les bois,  
Sur les monts, dans la plaine?  
Diane est notre souveraine;  
Nous mettrons, à sa voix,  
L'amour même aux abois.

DIANE.

Au lieu de nymphes, j'ai pris des courrouces...  
Ceci vous représente *Carlotta, Mousqueton, Fricelle, Impasse, Mogador* et autres galopées.

LE CAPRICE.

Tout le sport féminin, et vous allez être battai!..

SATURNE, effrayé.

Elle passe à l'ennemi!.. aux armes! détonons-n us!..

DIANE!

En avant le grand carré!..

LE CAPRICE.

Ton empire est perdu!.. En avant!

(Reprise du chœur précédent: les amazones chargent Saturne, celui-ci fuit devant elles; tout-à-coup le tonnerre gronde, le ciel s'obscurcit.)

UNE VOIX INVISIBLE.

Suspendez vos coups...

SATURNE.

Suspendez les vôtres... j'ai une peur du tonnerre!..

LA ROUTINE.

Regardez... voici quelque chose.

SATURNE.

Serait-ce encore la Smahis?..



CINQUIÈME TABLEAU.

L'APOTHÉOSE DE L'ANNONCE.

On voit monter une toile représentant un immense journal. On lit en tête.

L'IMMENSITÉ,  
JOURNAL CONTENANT TOUS LES JOURNAUX FAITS ET A FAIRE.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

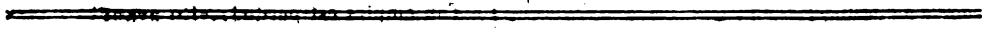
40 centimes par an. — 40 sous par trimestre. — 40 francs par numéro.

PRIMES OFFERTES AUX SOUSCRIPTEURS.

1,000 livres de rente ou un chapeau Gibus, au choix de l'Administration.

ON S'ABONNE PLACE DE LA BASTILLE,

ON FAIT LA QUEUE PLACE DE LA MADELEINE.



Paris, 20 juillet.

FAITS DIVERS.

L'été a été remarquable par l'absence totale des hannetons.

L'abondance des annonces nous empêche de publier les nouvelles importantes.

PLUS DE CHEVEUX BLANCS

A BAS LES CORPS.

Musique douce. Pendant que le journal monte, il découvre un temple magique. Un jeune et brillant gâte est placé auprès d'un autel.

CHOEUR.

AIR : *Nous t'invoquons, déesse* (la Biche, act II).

Quelle est cette déesse  
Aux yeux si doux,  
Et qui, fendant la presse,  
Descend vers nous ?  
Ses grâces inconnues,  
Son air charmant,  
Semble tomber des nues.  
Pour dénoûment,  
Il nous tombe des nues  
Un dénoûment.

LA ROUTINE.

Elle sort d'un journal, serait-ce la vérité ?

SATURNE.

Elle n'en a pas le costume. Seriez-vous une prime donnée par cette feuille à ses abonnés?..

LE GÉNIE.

Trop d'honneur!.. Je ne suis qu'un petit génie... mais je ne me prodigue pas, ma rareté fait mon seul mérite... et mon arrivée va surprendre bien du monde... Parmi les puissances célestes on me nomme l'ombre du bon sens...

SATURNE.

Du Diable si j'aurais cru qu'il y en avait l'ombre dans tout ceci.

LE GÉNIE.

Je viens pour mettre tout le monde d'accord.

Tous, criant.

Avec eux?.. Jamais!.. jamais!..

LE GÉNIE.

AIR d'Yelva.

Ah! terminez une vaine querelle,  
De vos débats épargnez-nous l'ennui;  
Formez plutôt alliance éternelle,  
Et que l'ancien au nouveau soit uni.

(Aux jeunes.)

N'insultez point la vieillesse qui passe,

(Aux vieux.)

Et vous, laissez aller les jeunes gens...  
Car pour remettre, enfin, tout à sa place,  
Le temps, qui marche, amène le bon sens.  
Oui, pour fixer à tous sa juste place.  
Comptez, amis, comptez sur le Bon-Sens.

SATURNE, voyant s'avancer le Caprice et la Mode.

Que vois-je? le chef de mes ennemis avec ma fille!..

LA ROUTINE.

Tous savez bien que le plus mince vaudeville ne peut se terminer sans un petit mariage!

LE BON SENS.

Et qu'en France, le caprice et la mode sont unis pour toujours!

VAUDEVILLE FINAL.

LE CAPRICE.

AIR : *Vaudeville des Gascons.*

Amis, pour le convaincre mieux,  
Pour qu'il admire  
Mon empire;  
Comtez-lui les faits curieux  
De notre Paris merveilleux.

TOUS.

Amis, pour, etc.

LE GROGNARD.

L'annonce-omnibus remplac'ra  
L'affiche ou la poste qu'elle singe :  
A vot' blanchisseuse ell' dira :  
Ce soir, apportez-moi mon linge!

N'est-ce pas là du merveilleux !

Mais la satire

Peut en rire !

N'est-ce pas là du merveilleux !

On ne peut rien trouver de mieux.

LA MODE.

La crème est un produit de l'art :  
Nos villageoises, peu novices,  
Pour vendre du lait d' Yaugirard,  
S' déguisent en laitières suisses...  
N'est-ce pas, etc.

MADAPOLAM.

Certaines gens à l'esprit fin,  
Chez nous voulaient reprendre un poste.  
Pour qu'ils fassent mieux leur chemin,  
On leur a dit : prenez la poste.

N'est-ce pas, etc.

FLOU FLOU

Sur les ponts de l'autre quartier,  
Les propriétaires intraitables  
Dis'nt qu'il faudra toujours payer,  
Et que leurs ponts sont impayables.  
N'est-ce pas, etc.

MAXIME.

Chez nous, l'Espagne baisse un peu :  
Afin que son crédit regagne,  
Pour dix sous, au bal Montesquien,  
On nous envoie un grand d'Espagne.  
N'est-ce pas, etc.

L'INDIEN JONAYS.

*Hova ta pa howa...* fumier.  
*Lo digdon du keulott...* Neptune.  
*O ta pa wa ma it...* panais.  
*Kasa ko lavira ..* légume.

MADAPOLAM, parlant.

Il n'est pas fort sur la rime!... Il a voulu parler d'une découverte anglaise, une nouvelle spéculation... il a dit.

Le guano, ce fameux engrais  
Que, sur mer, vont chercher nos flottes,  
Ne fait point pousser les navets,  
Mais sert à tirer des carottes...

N'est-ce pas, etc.

SATURNE.

Contre les tyrans, autrefois,  
Les Grecs avaient combattu en troupe.

## LES SEPT MERVEILLES DU MONDE.

Nos grecs battent encor des rois,  
Mais c'est pour fair' sauter la coupe !  
N'est-ce pas, etc.

## LE CAPRICE.

Des théâtres, les spectateurs  
Vont fair' de grand's économies ;  
Pour les r'conduir', les amateurs  
Trouv'ront les dames-réunies !  
N'est-ce pas, etc.

## GLAUDIUS.

A tous ceux qui n' sont pas fripons,  
Un' couronn' devrait êtr' donnée...  
On ne connaît qu' les hannetons  
Qui n' aient pas volé cette année.  
N'est-ce pas, etc.

## VIEUX-GÉNÉRA.

On donne aux Variétés, fort bien,  
Des ouvrages de mille espèces ;

Mais pourquoi des pièces de chien ?  
C'est bien assez des chianes de pièces  
N'est-ce pas, etc.

## LE OBRIF.

On pleure aux Français, d'puis trois jours,  
Une belle sociétaire ;  
Nous l'appell'rons *Plessis-les-Tours*,  
A caus' de celui qu'ell' vient d' faire.  
N'est-ce pas, etc.

## DIANE.

Auteurs, acteurs, dans cet instant,  
De la peur éprouvent les crises.  
Puissez-vous dire, en écoutant  
Un si grand nombre de bêtises :  
Si ce n'est pas bien merveilleux,  
La satire  
A le droit d'en rire ;  
Si ce n'est pas bien merveilleux,  
Cela n'est pas trop ennuyeux.

FIN DES SEPT MERVEILLES.